

N° 97 : **Une étoile s'est éteinte, au Manoir**

Elle avait maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du Manoir, 5e étage, porte de gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4e étage, et frappa, porte de gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : "Enfin ! Je vous attendais.

Le docteur: Vous attendiez qui, Madame ?

Suzanne : Vous bien sûr, vous m'êtes apparu tel un rêve, et là vous êtes enfin arrivée jusqu'à moi. Toutes ces années à vous attendre et enfin, vous voilà rentrée de votre voyage. J'avais peur que vous m'ayez oublié durant tout ce temps.

Le docteur: Eh ! attendez vous faites fausse route, je ne suis pas la personne que vous croyez. Il y a erreur, je suis désolée Madame.

Suzanne : Mais enfin, ne dites pas de sottises, je vous ai attendu ma chère. J'ai bien cru que vous ne reviendrez plus vers moi.

Le docteur: Mais enfin Madame, je suis désolée, mais je ne suis pas votre amie, vous savez bien, je suis Madame Josephine Baker's, le médecin de garde, j'ai été appelée pour des soins urgents, ici avenue du Manoir.

Suzanne : Mais, enfin chéri, tu ne me reconnais pas, je suis ta chère et tendre depuis toujours, Georges Sand, celle que tu as aimé d'un Amour si grand et passionné, que je m'en souviens comme si c'était hier.

Le docteur: Mais enfin, sans manquer de respect, je ne suis pas votre amie et vous vous appelez Madame Descards Suzanne, résidente au 32 avenue du Manoir, au 4e étage, porte de gauche. Vous souvenez-vous ?

Suzanne : Bien sûr, je me souviens qui je suis et où j'habite quand même. C'est un comble ! Euh, oui, euh et bien, je suis Madame Georges Sand, et vous êtes bien sûr Alexandre Manceau, un des plus grands Amours de ma vie, que je n'ai jamais pu oublier, et j'habitais dans le Berry, à Nohant.

Le docteur: Écoutez, Madame, à mes grands regrets vous n'êtes pas Georges Sand, mais vous vous appelez, Madame Descards Suzanne, et résidente à l'aile Ouest "la Rosée du Matin", logement médicalisé pour le 3e âge.

Suzanne : Eh bien moi, je vous dis que je suis ta Georges Sand, et je n'ai pas changé, peut-être quelques rides et quelques kilos superflus.

Enfin, mon cher Alexandre Manceau, tu ne reconnais pas l'amour de ta vie ?!

Le docteur: Madame, Descards enfin reprenez vos esprits, peut-être demain ça ira mieux !?

Suzanne : Comment ça j'ai toute ma tête, je ne fabule pas, Que voulez-vous insinuez ?

Le docteur: Je veux dire que demain matin vous aurez retrouvé vos esprits et donc la mémoire.

Suzanne : Mais cher ami,, je vais vous rafraîchir la mémoire, de qui je suis vraiment :

Je suis née le 1/07/1804 : Aurore Dupin

Romancière, j'ai pris le pseudonyme de George Sand , car c'était le nom de mon premier amant, Jules Sandeau qui m'a inspiré. J'ai écrit des romans champêtres, j'ai été journaliste aussi, J'ai défendu ardemment le droit à la passion des femmes et je me suis opposée à toutes les oppressions dont elles sont victimes.j'ai revendiquée plus de liberté pour les femmes; et j'ai réclamé la législation du divorce.

Le docteur : Plus j'avais, dans ce long couloir, plus j'avais peur, il y avait des tableaux accrochés au mur. Ils représentaient des rois en tenue pour la chasse à cour, et aussi des animaux empaillés étaient suspendus, à leurs côtés.

Puis au fur-et-à-mesure, que j'avais, une voix résonna dans la pièce du fond comme si elle était la propriétaire de ces lieux, les tapisseries étaient quasi déchirées, et tout juste quelques lumières tamisées. Le parquet grinçait à chacun de mes pas. Ensuite quelques fenêtres entrebaillées bougeaient toutes seules et se claquaient avec la bourrasque mélangée par la bruine, dehors. Le docteur Josephine Baker's ne s'attendait pas à faire une rencontre inattendue cette nuit-là. Un nouveau vent frais soufflait sur leurs vies.

Suzanne : Mais, enfin Alexandre Manceau, tu te joues de moi, j'ai changé à ce point-là ? Que nenni, toi qui étais si attentionné, et qui était ma dernière relation amoureuse, c'est toi qui a changé; on se souvient toujours de notre dernier grand amour, ça marque toute une vie, et ça laisse des cicatrices.

C'est alors que Madame Josephine Baker's, le docteur qui s'est déplacée cette nuit-là (la Nuit de Mai) était très inquiète. Aussi, elle était très embêtée car les soins urgents étaient destinés au 5e étage, donc un étage plus haut.

Elle se rendit compte que la résidente Madame Descartes-Suzanne, était très malade et qu'elle souffrait d'un début de maladie d'Alzheimer, à un stade très avancé.

Le docteur devait réfléchir et prendre du recul par rapport à la situation et elle était dans l'urgence. Tout reposait sur ses épaules. C'était une sacrée responsabilité.

Elle resterait écouter un long moment Madame Descards, et la laisser croire, un instant

qu'elle serait dans la peau de Georges Sand, et que moi je serais Alexandre Manceau.
Le docteur Madame Baker's Joséphine écoutait longuement Madame Descards-Suzanne,
puis, elle commençait à s'endormir, et la résidente lui rétorqua :

Suzanne : Ah ! Je vais demander à Maria, notre servante, si elle aurait l'obligeance de nous préparer une tasse de thé accompagnée d'un gâteau au chocolat.

Si vous désirez rester dormir, il y a de la place pour vous.

Le docteur : Non merci, vraiment je décline cette invitation, merci pour votre hospitalité, c'est fort aimable. Mais, je reste un petit moment avec vous au 4^e étage. Mais je dois aller au 5^e dès que possible, pour des soins urgents, c'est vital.

Suzanne : Très bien, je dirais quand même à la servante Maria de préparer la chambre d'amie et de vous faire monter un plateau pour vous restaurer et ainsi prendre des forces.

Le docteur : Je vous remercie de votre gratitude et de votre bienveillance, mais ce n'est pas vraiment nécessaire. Après, je retourne dormir chez moi- si vous préférez dans ma maison.

Suzanne : Je vous en prie, faites comme chez vous. Ah ! Maria, est arrivée avec le thé et le gâteau au chocolat. Prenons place si vous voulez bien, allons nous installer auprès du boudoir et près du feu de cheminée. Maria, nous a gentiment servi le café, il est comme vous aimez : ½ pierre de sucre de canne, et avec un nuage de lait, et vous mangerez bien une part de notre délicieuse "Marquise au chocolat", bien sûr ! Vous verrez c'est un succès, un vrai régal pour les papilles.

En plus, vous êtes gourmande, profitez de cette douceur, et restez un moment avec moi, vous semblez de bonne compagnie, ma chère et moi à mon grand âge la solitude me pèse, un peu plus chaque jour. Je sens que je vais faire un malaise ou une crise d'angoisse.

Le docteur : Mais Madame, vous vous fourvoyez, je ne suis pas de vos amis de Nohant, et je ne peux rester avec vous, une minute de plus. Prise d'une insomnie je me suis arrêtée par mégarde au 4^e étage, mais je dois continuer ma route au 5^e étage, je ne puis m'arrêter et rester un long moment avec vous, malgré que vous êtes d'agréable compagnie. Essayez de comprendre que des résidents très malades ont besoin de soins urgents, leur vie en dépend.

Suzanne : Ils attendront bien un jour ou deux. Acceptez mon invitation à rester auprès de moi, j'ai besoin de votre compagnie, je ne veux pas rester toute seule, ne m'abandonnez pas comme tous mes amants passés et mes amis qui m'ont tourné le dos "en retournant leur veste" au dernier moment, où j'avais le plus besoin d'eux, tous sont partis et m'ont laissé toute seule, je ne veux pas revivre cela, je vous en prie, de Grâce.

Le docteur : Écoutez Madame, je dois me rendre sur le champ, au 5^e étage car j'ai été appelée

pour des soins urgents au 32, je ne peux rester plus longtemps, même si votre compagnie était agréable, et nous avons partagé un moment convivial et fort généreux de votre part.

Je reviendrais vous rendre visite bientôt, ne vous inquiétez pas. C'est promis.

Suzanne : Mais hélas cela sera trop tard car je dois prendre un train pour rejoindre Alexandre Manceau, en Italie, et voir du beau monde avec les artistes, écrivains, dramaturges...

Le docteur : Et désolée, mais moi je dois rester ici, avenue du Manoir pour m'occuper et surveiller, mes patients, qui ont besoin de soins urgents. Eux ne sont pas dans leur monde mais dans la réalité avec leur maladie, qui les dégrade au quotidien.

Suzanne : Ils peuvent venir avec nous, ils profiteront du soleil, et des artistes au cœur de la Toscane. Nous sommes de deux mondes différents. Mais, ils auront leur place dans le train. Par contre leur place est au Manoir pour être soigné. Voyager un peu, c'est une part de rêve. Mais ils ont arrêté de rêver, avec la maladie, qui les fait souffrir au quotidien.

Ils leur restent les bons souvenirs, où à leurs 20 ans, ils étaient aux côtés de leur amour de jeunesse, Ils partageaient des moments inoubliables, où ils dansaient la valse et profitaient de leur vie avec passion. Un vent frais souffle sur leur vie, et ils regardent ensemble dans la même direction, jusqu'au bout.

Le vent a changé de direction, c'est un nouveau cap, sur leur chemin.

L'un est parti, et l'autre vogue toujours au gré des flots.

Je vous remercie d'avoir pris le temps de m'écouter et de vous êtes arrêté malgré votre insomnie au 4e étage. Vous me racontez une petite histoire pour que je retrouve le sommeil.

Le docteur : Ah ! Madame, je crois que l'histoire que vous avez conté raconte l'histoire de votre vie, à travers Georges Sand. Et c'est elle qui vous a fait rêver durant toutes ces années de solitude, sans votre mari, et la maladie. Son histoire, que vous m'avez conté c'est l'histoire de votre vie, à travers cette chère George Sand, Cette histoire, vous a permis de donner un sens à votre propre vie, et de rêver à nouveau, être dans un autre Monde, pour oublier la réalité,

le temps d'un instant, et ne plus penser aux soucis, à la maladie d'Alzheimer, la solitude qui pèse, l'enfermement et l'isolement avec le milieu médicalisé.

Suzanne : Je sens que je vais faire un malaise, ou une crise d'angoisse, docteur Josephine.

Le docteur : Ne vous inquiétez pas, je vais vous ausculter, ah vous voyez, vous avez une tension de jeune fille ! c'est juste un peu de montée d'angoisse, c'est sûrement, la maladie d'Amour, tel le tourbillon de la vie. Et vous m'avez fait rêver. Merci à vous pour ce moment de partage et de confiance mutuelle.

Suzanne : On se retrouve plus tard. Madame, peut-être dans le Monde de Georges-Sand le Le

Le docteur : (rires-) ou perdue dans d'autres songes, rêveries, dans les bras de vos Amants, dans les bras de Morphée. Voguant au gré des flots, vers d'autres horizons où la mer est calme et où l'on peut apercevoir le reflet de vos Amants ayant les plus beaux yeux bleus du monde et une voix résonne aux fonds des profondeurs : "t'as de beaux yeux, tu sais !?".

Le docteur : Mme Descartes s'en alla, elle aura aimé passionnément. Et ses derniers jours, elle qui souffrait douloureusement, surtout la maladie d'Amour. Digne des femme de marins, elle aura attendu de toutes ses forces ces Amants, jusqu'à son dernier Amour, Alexandre Manceau. Mais elle qui l'attendait au final?

Sa vie avait un air de "l'odyssée où Ulysse parcouru beaucoup d'épreuves, seule sa femme Pénélope lui resta fidele jusqu'au bout, alors que tout le monde le croyait mort...".

Le docteur : Mme Descartes s'est éteinte sans famille à mes côtés, juste dans mes bras. Moi, le docteur Baker's qui devait me dépêcher pour me rendre au 5eme étage. On a qu'une vie, parfois il faut savoir faire une pause, prendre le temps. Aussi, partager le vécu d'une vieille dame que toute une vie on l'a aimé c'est bien plus fort que d'être aimé. Alors, on vogue au gré des flots deci, au-delà pareille à la feuille morte. Il n'y a pas d'âge pour la maladie d'Amour ni pour aimer.

Suzanne qui s'adresse à son dernier amour-Alexandre Manceau : Depuis toutes ses années, j'ai gardé l'espoir et la foi que je vous reverrais , et que vous reviendrez me chercher, je suis arrivée à bon port, "enfin je vous attendais" pour partir dans un autre voyage étoilé et céleste.

Le docteur Madame Josephine Baker's : Par cette douce nuit, une étoile filante traversa le ciel, chaque étoile reliée ensemble comme un collier de perles, représentait le portrait de Mme Descartes. Cette nuit-là de mai était magique et insolite. Moi, le docteur Baker's était restée sans voix et très émue face à cette rencontre riche en émotions et sur le plan humain, j'ai beaucoup appris à ses côtés, à la fin de sa vie, surtout jusqu'à son dernier souffle, j'ai eu l'honneur de partager un moment avec une grande dame, j'ai dansé quelques pas de valse avec Suzanne qui m'a fait partager des moments de vie, et nous avons dansé sa vie, main dans la main, sous une pluie d'étoiles, et sous un air d'accordéon, le temps des cerises. Cette rencontre magique et insolite, m'a redonné du baume au coeur, et le temps d'un instant cette valse m'a rappelé mes grands-mères déportées pendant la Guerre, que je n'aurais jamais connu, ce grand vide à combler, s'est apaisé grâce à la rencontre de Suzanne Descards. Le

temps d'une valse, elle m'a fait tourner, comme le tourbillon de la vie, en me faisant rêver un moment de sa vie dans la peau de Georges Sand. Suzanne aurait voulu vivre la vie trépidante de cette femme si engagée et passionnée. au lieu de sa vie si monotone. Avec tous ses amis et amants s'en sont allés et l'abandonnant, elle se sentait si malheureuse. Donc, c'est seule contre tous qu'elle a dû affronter nombreuses épreuves de la vie, dont la maladie d'Alzheimer. Cette maladie restait une réelle souffrance au quotidien, jusqu'à la fin de sa vie. Chacun porte son fardeau, sa croix jusqu'au bout, et la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Suzanne Descards resterait une grande dame, une femme de courage, si attachante, au grand cœur. Elle restera gravée dans nos cœurs, et pour tous, dans les mémoires. Telle une grand-mère de cœur le temps d'un instant, c'était un petit bonheur, à prendre à la volette, de la connaître. Alors, elle continue son chemin : son âme et son doux souvenir restent lovés en chacun de nous. Une étoile s'est éteinte au Manoir. Mais son âme reste dans les esprits à jamais, qui veut une autre danse, et voyager dans le Temps?